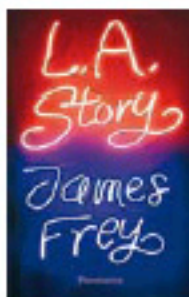


## James Frey

L.A. Story  
Flammarion

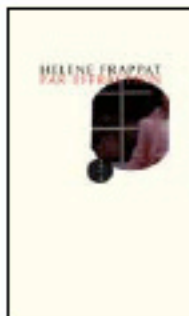


« Il n'y a rien dans ce livre qui doive être considéré comme exact ou digne de foi », prévient James Frey en exergue. Utile précaution après le lynchage médiatique, orchestré notamment par Oprah Winfrey, consécutif aux révélations sur son premier roman, *Mille morceaux* (une histoire de cure de désintoxication un brin racoleuse). Cette fois, donc, *L.A. Story* se présente comme un vrai roman. Personnage principal : Los Angeles, les gens qui la hantent, se précipitent vers le mirage Hollywood, souvent s'y fracassent, parfois (rarement)

émergent ; L.A., apothéose et fin du rêve américain à la fois. Frey mêle les récits, les destins, les anecdotes. La ville qu'il raconte est dure, cruelle, fragile. Fascinante, certainement. Elle permet en tous cas de trancher : Frey, au-delà du scandale, est un romancier. Et ce qui ne gêne rien : il est bon. J.C.

## Hélène Frappat

Par effraction  
Allia



Déroulé à partir d'une série de bobines de « films de famille » trouvées au Marché aux Puces, *Par effraction* décrit, dans un style élégant et économe, la vie fragmentaire d'une femme télépathe et « l'isolement » dans lequel l'enferme « son don obscur ». Le rythme et les plans serrés, souvent étouffants, évoquent le milieu cloîtré de la bourgeoisie de province. On excusera la surcharge d'italiques et les facilités (l'amour, la famille, les regards lourds de sens) : découpage et twist final sont ceux d'un montage de cinéma réussi, à forte teneur onirique ; l'ambiance, étayée par le « soupçon

de cambriolage intime » produit par les « intrusions » télépathiques de l'héroïne, est celle d'un film chabrolien, où Frappat flirte de manière probante avec la veine fantastique. S.C.

## Yannick Haenel

Jan Karski  
Gallimard



Haenel sort du cadre du roman autobiographique au sein duquel il avait évolué jusque-là et poursuit sa réflexion sur le nihilisme autour de la figure de Jan Karski, l'un des témoins essentiels du film *Shoah* de Claude Lanzmann, résistant polonais et messager qui tenta en vain de faire réagir les Alliés au projet nazi d'extermination des Juifs d'Europe. Le destin tragique de la Pologne, les pérégrinations de Karski, la vocation de messager, l'hypocrisie des Alliés sont les thèmes directeurs d'une méditation passionnante mais desservie par

une construction assez artificielle, les deux premières parties se limitant à la relation de l'apparition de Karski dans *Shoah*. La troisième en revanche, qui relève de l'invention, libère le style de Haenel et déploie véritablement ses intuitions : on regrette que l'ensemble n'y ait pas été conformé. R.S.



# David Foster Wallace

La Fonction du balai  
Au Diable Vauvert

« David adorait découvrir des nouveaux mots. Je crois qu'il aurait aimé utiliser tous les mots de la langue anglaise », expliquait récemment Michael Pietsch, héroïque éditeur du très regretté DFW, notamment de son immense baleine-balise *Infinite Jest*. Et si la dépression a emporté le prodige avant qu'il ait pu effectivement épuiser le Webster des mots existants et tous les wiki de vernaculaires en ligne, on en trouve déjà une quantité pharamineuse dans ce premier roman de 1986. Qualifié par son premier éditeur Gerry Howard d'« extravagance post-moderne, hyper-intellectuelle et fouguese parue à une époque où les romans arpentaient principalement les supermarchés et les discothèques », *La Fonction du balai* introduit un petit génie de 25 ans pour ainsi dire complètement formé et contient déjà en long et en large le programme-univers d'*Infinite Jest*. D'abord, un récit abscons et malade (infecté par le paradoxe wittgensteinien qui lui donne son titre), blindé de dialogues interminables, de récits-gigognes et de détails typiques du post-modernisme US à parcourir comme des étapes (JR de William Gaddis, surtout) ; ensuite, une virtuosité athlétique et vertigineuse, qui confinerait à la plus insupportable arrogance si elle ne mettait pas effectivement KO 100% de la concurrence et si elle ne provoquait pas l'hilarité à chaque retour à la ligne ; enfin, un amour inconsidéré pour les histoires tristes, si tristes de fait qu'elles provoquent des convulsions neurologiques. A noter que si, dans la cosmologie de son auteur, *La Fonction du balai* est presque un détail sans conséquence, il est du genre à avaler n'importe quelle rentrée littéraire dans son effondrement. Ceux que le poids du livre effraye seront donc bien avisés de se le farcir jusqu'à son trou noir final. O.L.